



HAL
open science

La sœur du héros : Nodier et Dostoïevski

Nicolas Aude

► **To cite this version:**

Nicolas Aude. La sœur du héros : Nodier et Dostoïevski. Cahiers d'études nodiéristes, 2024, n° 13. Charles Nodier et les pays slaves, p. 91 à 107. <hal-04732180>

HAL Id: hal-04732180

<https://hal.science/hal-04732180v1>

Submitted on 21 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LA SŒUR DU HÉROS Nodier et Dostoïevski

Vous retrouverai-je partout, ombres des assassinés,
avec vos larges plaies livides ? Et vous, mères
éplorées, qui me montrez ces flammes allumées par
mes mains, ces flammes dont les langues horribles
dévorent le berceau de vos premiers-nés¹ ?

Schiller

Au sujet de la postérité de Charles Nodier, on peut dire, à la suite d'Aleksandr Krinitsyn, que « l'ombre de Sbogar plane sur l'ensemble des héros byroniens de la littérature russe² ». Il suffit de rappeler la mention inaugurale du « mystérieux Jean Sbogar³ » dans la liste des lectures censées inspirer l'*ethos* romantique d'Eugène Onéguine pour indiquer la place de ce personnage, aujourd'hui quelque peu négligé de l'histoire littéraire française, dans la genèse du plus célèbre héros pouchkinien. Si la conduite d'Eugène se voit vite dénoncée par son auteur comme une « imitation⁴ », voire comme une « parodie⁵ » des textes européens, on peut se demander si la figure de ce brigand exemplaire n'est pas elle-même la copie d'une création étrangère. Dans les « Préliminaires » qu'il joint à la troisième édition de son roman, publié pour la première fois de façon anonyme en 1818, Nodier s'en défend en empruntant l'épigraphe des écrits de Marie de Gournay : « L'homme est l'ombre d'un songe, et son œuvre est son ombre⁶. » Et l'auteur d'ajouter : « En vérité, *Jean Sbogar* n'est que mon ombre, tout au plus, ou je me suis grandement trompé sur la pauvre place que je tiens au soleil⁷. » L'enjeu de ce paratexte est bien d'affirmer l'originalité d'une matière héroïque inédite dont Nodier, accusé de plagiat, réclame l'entière paternité. Rétrospectivement, le héros de son roman peut apparaître comme le véritable ancêtre d'une série de personnages paradoxaux qui ont ensuite déferlé sur la bibliothèque romantique.

Formulée par Pouchkine dès les années 1830, la critique des modèles de comportement proposés par le romantisme acquiert une importance singulière dans l'œuvre de Fiodor Dostoïevski, qui réagit au nouveau contexte des années 1860 et, notamment, à la montée du nihilisme. Les cahiers préparatoires de *Crime et châtiment* [*Prestuplenie i nakazanie*, 1866] reliant à deux reprises la figure de Rodion Raskolnikov au personnage de Sbogar. Souligner ces airs de famille revient donc à inscrire le roman dostoïevskien dans une tradition européenne, celle du romantisme « frénétique⁸ ». Si le

¹ Cette épigraphe, située au seuil du quinzième chapitre de *Jean Sbogar*, est en vérité un montage de phrases extraites des *Brigands* dans la traduction de Friedel et Bonneville (*Nouveau Théâtre allemand. Par MM. Friedel et de Bonneville*, Paris, 1785, in-8° t. XII).

² A. B. Krinitsyn, « "Žan Sbogar" Š. Nod'e i ruskaâ literatura XIX veka (Puškin, Lermontov, Dostoevskij) », URL : http://www.portal-slovo.ru/philology/39018.php?ELEMENT_ID=39018, consulté le 21/08/23 (nous traduisons).

³ « таинственный Сбогар » A. S. Puškin, *Polnoe sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 5, Evgenij Onegin. Dramatičeskie proizvedeniâ*, L. : Nauka, 1978, p. 53 ; A. Pouchkine, *Eugène Onéguine*, trad. J.-L. Backès, Paris, Gallimard, « Folio », 1996, p. 103.

⁴ « подражанье » A. S. Puškin, *Polnoe sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 5, Evgenij Onegin. Dramatičeskie proizvedeniâ*, op. cit., p. 129 ; A. Pouchkine, *Eugène Onéguine*, op. cit., p. 216.

⁵ « пародия » A. S. Puškin, *Polnoe sobranie sočinenij v 10 tomah, T. 5, Evgenij Onegin. Dramatičeskie proizvedeniâ*, op. cit., p. 130 ; A. Pouchkine, *Eugène Onéguine*, op. cit., p. 216.

⁶ Cet alexandrin figure sur la page de titre de *L'Ombre de la Demoiselle de Gournay* (Paris, Jean Libert, 1626, in-8°).

⁷ Ch. Nodier, « Préliminaires » (1832) à *Jean Sbogar*, in *Romans*, Paris, Classiques Garnier, 2022, p. 419.

⁸ Sur les ambiguïtés du rôle joué par Nodier dans la définition de ce courant, voir A. Glinoyer, *La Littérature frénétique*, Paris, Presses universitaires de France, 2009.

chef des « Frères du bien commun⁹ » couvre assurément le héros dostoïevskien de son ombre, il nous paraît difficile de relire aujourd’hui le roman de Nodier sans tenir compte des destinées transnationales du modèle héroïque qu’il propose¹⁰. Le présent article va s’attacher à reconstruire les généalogies qui ont présidé à la transposition du brigand nodiériste des canaux ensoleillés de Venise aux quais humides de Pétersbourg en les reliant à l’imaginaire politique du *surhomme*. Suivre ce mouvement de translation nous permettra ensuite de constater la reprise intertextuelle de plusieurs énoncés à caractère idéologiques : prises en charge par les personnages eux-mêmes, ces idées étranges en font les théoriciens de leurs propres ambiguïtés narratives. Nous nous pencherons enfin sur la mise à l’épreuve de ces énoncés dans la dynamique de l’intrigue en nous intéressant au système des personnages secondaires qui correspond, dans ces fictions, à l’« espace du ban », espace du dehors « d’où vient la question¹¹ » (*banlieue, bande, bannissement, mise au ban...*). L’enjeu principal de cette réflexion est en effet de revaloriser une figure trop souvent négligée : la sœur du personnage principal, en montrant son importance narrative et symbolique pour les époques de grands bouleversements où « les nations [...] rajeunissent¹² ».

GÉNÉALOGIES ROMANTIQUES

Dans l’histoire du romantisme européen, *Jean Sbogar* est souvent crédité d’avoir ouvert la voie à une foule de personnages tout à la fois admirables et monstrueux. En racontant l’histoire d’amour impossible entre Antonia de Montlyon, une orpheline faible et sensible, et Lothario, un séduisant gentilhomme vénitien sous les traits duquel se dissimule le brigand Jean Sbogar, le roman de Nodier a certainement contribué à affaiblir les typologies qui régissaient avant lui les codes du romanesque traditionnel. Dès 1824, un certain Victor Vignon, auteur d’un roman parodique intitulé *Og*, reconnaît l’importance du roman de Nodier en dédiant son ouvrage « à JEAN SBOGAR et à ses successeurs Le Vampire, le Solitaire, le Camisard, Han d’Islande, Le Renégat, Le Centenaire, Le Paria Français, Ipsiboé, Ourika, Le Damné, etc., etc., etc.¹³ ». À cette bande pourraient s’ajouter les noms de Rodolphe de Gerolstein et du comte de Montecristo dans la mesure où ces figures emblématiques du roman-feuilleton des années 1840 ont contribué à façonner le « personnage régnant¹⁴ » d’une époque en déstabilisant les frontières actanciennes censées séparer la catégorie des justiciers de celle des bourreaux. Comme Lothario, tous ces héros ont « quelque chose de plus qu’un homme¹⁵ », ce qui permet d’esquisser, à partir d’une intuition remarquable d’Antonio Gramsci, la généalogie souterraine du surhomme nietzschéen¹⁶.

⁹ Ch. Nodier, *Jean Sbogar*, *op. cit.*, p. 440.

¹⁰ V. A. Nedzveckij, « Rodion Raskolnikov i Žan Sbogar », dans T. A. Kasatkina (dir.), *Dostoievskij : dopolneniâ k kommentariû*, M : Nauka, 2005, p. 351-357.

¹¹ T. Samoyault, « La banlieue du roman : l’espace du personnage secondaire », *Fabula/Atelier*, « Banlieues de la théorie », URL: https://www.fabula.org/atelier.php?Espace_du_personnage_secondaire, consulté le 21/08/23.

¹² Ch. Nodier, *Jean Sbogar*, *op. cit.*, p. 499.

¹³ F.-V. Vignon Rétif de la Bretonne, *Og* (1824), cité dans A. Glinoyer, *La Littérature frénétique*, *op. cit.*, p. 60.

¹⁴ H. Taine, *Philosophie de l’art* (1865), Paris, Hachette, 1909, t. I, p. 202.

¹⁵ Ch. Nodier, *Jean Sbogar*, *op. cit.*, p. 491.

¹⁶ Nous faisons ici allusion aux paragraphes du Cahier 16 qui développent la thèse suivante : « Il semble [...] possible d’affirmer que beaucoup de la soi-disant “surhumanité” nietzschéenne a pour origine et pour modèle doctrinal, non Zarathoustra, mais Le Comte de Montecristo (sic). » A. Gramsci, *Cahiers de prison : anthologie*, éd. J.Y. Frétygné, Paris, Gallimard, « Folio », 2021, p. 502.

Les liens de parenté entre ces personnages découlent en partie du processus de démocratisation de la chose littéraire : à la littérature dite « populaire », fondée sur le retour du *déjà-lu* et la prolifération des mêmes stéréotypes, est censée venir s'opposer peu à peu une littérature d'élite, qui cultivera l'originalité et l'inouï. C'est cette polarisation qui oblige Nodier à affirmer vigoureusement la nouveauté de son récit dans sa réédition de 1832. Celle-ci est néanmoins à relativiser comme le souligne Anthony Glinoyer pour qui *Jean Sbogar* marque avant tout « une étape comme somme bien agencée d'influences étrangères¹⁷ », depuis les brigands du romantisme allemand jusqu'à Byron en passant par les romans noirs d'Ann Radcliffe. Si cette œuvre procède d'une intensification des échanges littéraires européens, sa reprise intertextuelle par Dostoïevski nous invite à repérer d'autres lignages. Dans les cahiers préparatoires de *Crime et châtiment*, la première mention du personnage de Nodier n'est pas isolée : « Pour compléter le personnage, c'est le rôle de l'être secret qui l'attire, le mystère, Ungern, Sbogar, l'Uscoque etc. Mais ensuite lui-même se moque de tout ça¹⁸. » Cette première liste convoque une nébuleuse complexe de références dans laquelle des personnages fictionnels côtoient des figures à l'existence historique avérée. C'est le cas du baron Ungern-Sternberg. Accusé d'exercer la piraterie depuis l'île de Dago, ce gentilhomme germano-balte a connu le bannissement en Sibérie en 1804. Fasciné par ce double emploi de pirate aristocrate, Astolphe de Custine en a rapporté la légende dans sa sixième lettre de Russie. Selon son récit, le baron Ungern-Sternberg aurait agi « moins par cupidité que par pur amour du mal, par un zèle désintéressé pour la destruction¹⁹ », ce qui lui aurait valu d'inspirer Byron en lui offrant « le type des Manfred et des Lara²⁰ ». Le même intertexte byronien se retrouve au cœur de *L'Uscoque* (1838), un roman de George Sand que Dostoïevski avoue avoir lu avec fureur. Le titre provient d'un mot croate qui signifie « fugitif » ou « transfuge ». Il y est une fois de plus question d'un gentilhomme pirate, Orio Soranzo, censé avoir vécu à Venise au XVII^e siècle et avoir inspiré au même Byron la matière du *Corsaire* (1814).

À partir des cahiers de l'écrivain, il paraît donc tentant de faire de Raskolnikov un nouvel Onéguine et d'y voir une « traduction de l'étranger²¹ », pour reprendre la formule éminemment pouchkinienne que lui applique son camarade Razoumikhine. Ce réseau contribue surtout à éclairer la dualité morale du héros dostoïevskien dont il est dit qu'il sait être « généreux et bon » (« *velikodušen i dobr* ») mais qu'il peut se montrer parfois « froid et insensible, jusqu'à être inhumain [...] comme s'il avait deux caractères contradictoires qui se succèdent en lui²² ». Cette série de noms propres insiste enfin sur la double identité sociale propre à la classe des « vagabonds russes²³ » en rupture de ban

¹⁷ A. Glinoyer, *La Littérature frénétique*, op. cit., p. 61.

¹⁸ « Для полноты лица его пленяет роль загаенного существа, тайны, Унгерна, Sbogar, Ускока и проч. Но потом сам смеется над этим. » F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 7, Prestuplenie i nakazanie : Rukopisnye red.*, L. : Nauka, 1973, p. 86 (nous traduisons).

¹⁹ A. de Custine, *La Russie en 1839* (1843), Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 142.

²⁰ *Ibid.*, p. 145.

²¹ « перевод с иностранного » F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 6, Prestuplenie i nakazanie : Roman v 6 č. s èpilogom*, L. : Nauka, 1973, p. 130 ; F. Dostoïevski, *Crime et châtiment*, dans *Œuvres romanesques, 1865-1868*, trad. A. Markowicz, Arles, Actes Sud, « Thésaurus », 2013, p. 199.

²² « холоден и бесчувствен до бесчеловечия, [...] точно в нем два противоположные характера поочердно сменяются » F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 6, Prestuplenie i nakazanie : Roman v 6 č. s èpilogom*, op. cit., p. 165 ; F. Dostoïevski, *Crime et châtiment*, trad. A. Markowicz, op. cit., p. 248.

²³ « эти русские бездомные скитальцы » F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 26, Dnevnik pisatelâ, 1877, sentâbr'-dekabr'-1880, avgust*, L. : Nauka, 1984, p. 137 ; F. Dostoïevski, « Discours sur Pouchkine », in *Journal d'un écrivain*, trad. Gustave Aucouturier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1972, p. 1358.

que Dostoïevski s'est attaché à décrire de roman en roman. Bien que faisant partie de la noblesse, les Svidrigaïlov, Stavroguine, Versilov et autres Mitia Karamazov choisissent de s'associer au monde du crime et à ses bas-fonds. Loin d'être un aristocrate, le personnage de Raskolnikov n'est pas étranger à un tel déclassement, lui qui emploie délibérément la hache du moujik pour commettre son double meurtre. De façon similaire, le chef de bande Sbogar est censé remonter « en ligne directe à un prince d'Albanie²⁴ ». Ce sont de semblables trajectoires qui font dire à la foule de Pétersbourg assemblée sur la place aux Foins : « On s'y perd, à c'te heure, qui c'est qu'est noble ou pas²⁵. » Raskolnikov n'est pourtant pas dupe de cette généalogie : la note des cahiers préparatoires nous dit qu'il « se moque » de tous ces rôles, manière de signifier un processus d'identification incomplet. Il *est* et il *n'est pas* de cette bande. Ainsi, dans le texte définitif du roman de 1866, le personnage n'aura de cesse d'osciller entre deux évaluations contradictoires de lui-même qui engageront la validité de toute son anthropologie : d'un côté, une représentation glorieuse, solitaire, cristallisée autour de l'héroïcité napoléonienne, et, de l'autre, une représentation dégradée, animalisée, celle du « pou esthétique²⁶ », qui l'associe à ses deux victimes féminines et, à travers elles, au commun de l'humanité souffrante.

LES IDÉES SONT DANS L'AIR

Manifeste dans les cahiers de Dostoïevski, le rapprochement pourrait paraître anecdotique s'il n'indiquait une affinité plus profonde, de nature à la fois philosophique, historique et poétique, entre les deux personnages : Raskolnikov et Jean Sbogar semblent bien appartenir à la classe des *héros idéologues* dans laquelle les critiques Boris Èngel'gardt et Mikhaïl Bakhtine ont pourtant reconnu l'une des spécificités de l'œuvre dostoïevskienne²⁷.

De même que Raskolnikov se fait le relais de certaines « idées “mal digérées”, bizarres, qui sont dans l'air²⁸ », Jean Sbogar agite lui aussi, dans l'espace du roman de 1818, « ses idées les plus bizarres et les plus hasardées²⁹ ». Ce sont les discours des deux héros qui contribuent à les distinguer des scélérats ordinaires de romans noirs. Ces idées leur donnent de l'épaisseur philosophique et en font surtout les théoriciens de leurs propres ambiguïtés actancielles. Deux passages retiendront notre attention :

Alors ces méprisables brigands, l'objet du dégoût et de l'horreur des nations, en deviendront les arbitres, et leurs échafauds se changeront en autels. Ce n'est point ici un paradoxe, continua Lothario, c'est une induction tirée de l'histoire des peuples, et qui s'appuie de l'exemple de tous les siècles. [...] Cherchez dans votre mémoire quels sont les fondateurs des sociétés nouvelles, et vous verrez que ces hommes sont des brigands comme ceux que vous condamnez ! Qu'étaient, je vous le

²⁴ Ch. Nodier, *Jean Sbogar*, op. cit., p. 496.

²⁵ « Ноне их не разберешь, кто благородный, кто нет. » F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 6, Prestuplenie i nakazanie : Roman v 6 č. s' epilogom*, op. cit., p. 405 ; F. Dostoïevski, *Crime et châtement*, trad. A. Markowicz, op. cit., p. 589.

²⁶ « эстетическая я вошь » F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 6, Prestuplenie i nakazanie : Roman v 6 č. s' epilogom*, op. cit., p. 211 ; F. Dostoïevski, *Crime et châtement*, trad. A. Markowicz, op. cit., p. 312.

²⁷ Voir B. M. Èngel'gardt, « Ideologičeskij roman Dostoevskogo » (1924), in *Izbrannye trudy*, Spb. : Izd-vo S !-Peterburgskogo universiteta, 1995 et M. Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevski* (1963), trad. I. Kolitcheff, Paris, Seuil, 1970, chapitre 3 « L'idée chez Dostoïevski ».

²⁸ « странным “недоконченным” идеям, которые носятся в воздухе » F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 28, kn. 2, Pis'ma, 1860-1868*, L. : Nauka, 1985, p. 136 ; F. Dostoïevski, « À Mikhaïl Nikiforovitch Katkov, 15 septembre 1865 », in *Correspondance, T. 2, 1865-1873*, trad. A. Coldefy-Faucard, éd. J. Catteau, Paris, Bartillat, 2000, p. 115.

²⁹ Ch. Nodier, *Jean Sbogar*, op. cit., p. 500.

demande, ces Thésée, ces Pirithoüs, ces Romulus qui ont marqué le passage des âges barbares à l'âge héroïque auquel ils ont présidé ; Hercule lui-même dont le nom est resté en vénération parmi les faibles, parce que les forts n'eurent jamais d'ennemi plus redoutable, et dont la colère ne s'adressait qu'aux rois et aux dieux³⁰ ?

[...] помнится мне, я развиваю в моей статье, что все... ну, например, хоть законодатели и установители человечества, начиная с древнейших, продолжая Ликургами, Солонами, Магометами, Наполеонами и так далее, все до единого были преступники, уже тем одним, что, давая новый закон, тем самым нарушали древний, свято чтимый обществом и отцов перешедший, и, уж конечно, не останавливались и перед кровью, если только кровь (иногда совсем невинная и доблестно пролитая за древний закон) могла им помочь.

[...] si je me souviens bien, je développe dans mon article l'idée selon laquelle tous les... enfin, disons, tous les législateurs, les fondateurs de l'humanité, à commencer par les plus anciens, et en continuant par les Lycurgue, les Solon, les Mahomet, les Napoléon, etc., que, tous, du premier au dernier, ils étaient criminels, par le seul fait, déjà, qu'en donnant une nouvelle loi, ils enfreignaient l'ancienne que la société considéraient comme sacrée, et qui leur venait de leurs pères, et que, bien sûr, ils ne reculaient pas devant le sang (un sang parfois tout à fait innocent et que leurs adversaires versaient avec courage pour conserver la loi ancienne), si seulement le sang pouvait les aider³¹.

En rapprochant les « échafauds » des « autels », de tels discours contribuent à remettre en débat les contenus de l'exemplarité héroïque. Le recours à un même paradoxe ne doit pas pour autant dissimuler certains écarts entre les deux panthéons. Lothario associe avant tout les « fondateurs de sociétés nouvelles » à des figures mythologiques : Thésée, Pirithoüs, Romulus et surtout Hercule nous renvoient aux origines guerrières des sociétés gréco-latines. Dans le discours de Raskolnikov, l'énumération paraît plus hétérogène. Derrière la figure tutélaire de Napoléon, qui demeure la référence cardinale de toute identification héroïque dans le roman, ces êtres d'exception appartiennent à des époques et à des cultures différentes. La bande des « fondateurs de l'humanité » rassemble toutefois des hommes, des « législateurs », autrement dit des créateurs de normes. Paraphrasé par les différents personnages, l'article juridique de l'étudiant peut être rapproché du fameux chapitre XIII du roman de Charles Nodier. Alors que la lettre de l'énoncé dostoïevskien se diffuse dans l'espace du dialogue, les « Tablettes de Lothario » viennent s'insérer comme un corps étranger dans le récit qui les accueillent. La philosophie du héros se présente ainsi à nous lecteurs/lectrices comme une suite discontinuée de fragments.

Certains aphorismes laissent néanmoins entrevoir de nouvelles résonances dostoïevskiennes : « Lycurgue pensa une chose étrange : c'est que le vol était la seule institution qui pût maintenir l'équilibre social³². » Les paradoxes de Lothario proviennent de Rousseau, de Babeuf ou encore des *Fragments d'institutions républicaines* de Saint-Just. Si on peut les lire en écho avec la montée du socialisme et de l'anarchisme dans le contexte impérial russe des années 1860, ces fragments marquent surtout l'irruption d'un *métalangage évaluatif* qui ne cessera d'irriguer les différents discours d'autojustification pris en charge par Raskolnikov. Le personnage de Nodier peut en effet écrire :

³⁰ Ch. Nodier, *Jean Sbogor*, op. cit., p. 499-500.

³¹ F. M. Dostoïevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 6, Prestuplenie i nakazanie : Roman v 6 č. s èpilogom*, op. cit., p. 199-200 ; F. Dostoïevskij, *Crime et châtiment*, trad. A. Markowicz, op. cit., p. 296.

³² Ch. Nodier, *Jean Sbogor*, op. cit., p. 517.

Quelle différence y a-t-il entre un crime et une action héroïque, entre un supplice et une apothéose ? Le lieu, le temps, la méprisable opinion d'une foule stupide qui ne connaît pas le véritable nom des choses, et qui applique au hasard ceux que l'usage lui a appris³³.

Pour Raskolnikov, la question de la qualification du « crime » reste jusqu'au dernier instant l'objet d'une dénégation vibrante : « Et tout le monde me montre du doigt, partout : “Un crime ! un crime !” C'est seulement maintenant que je vois à quel point c'est absurde d'être aussi lâche que moi, maintenant que j'ai pris la décision d'aller vers cette honte qui ne sert à rien³⁴. » Or, dans les cahiers préparatoires du roman de 1866, la polarité axiologique lâcheté-courage est soulevée en français. Elle est aussitôt suivie par le nom du héros nodiériste : « Quand il [Raskolnikov] dit que c'est par *lâcheté*, alors soudain quelque chose vient lui prouver de biais que ce n'est pas par *lâcheté* qu'il ne peut pas supporter son Sbogar³⁵ ». En quoi consiste cette force probatoire mystérieuse, tout à la fois impersonnelle et oblique (« *so storony dokazyvaetsâ* »), qui vient mettre en déroute le système évaluatif du personnage et, avec lui, la bande des modèles héroïques qui l'incarnent ? Si l'œuvre tout entière semble faite de « lambeaux de raisonnements³⁶ », la contradiction doit être recherchée dans les dialogues mais aussi dans l'intrigue et dans le système des personnages.

MADAME ALBERTI

À l'intérieur de ces deux romans, c'est la dynamique narrative elle-même qui produit la rencontre de deux systèmes de valeurs antithétiques. Avec elle peut alors s'opérer le brouillage des appareils d'évaluation. Dostoïevski ne se contente plus de mentionner l'intertexte nodiériste comme une clé d'interprétation : il puise dans les virtualités de *Jean Sbogar* pour en proposer une *transfiguration*. Cette opération textuelle a tout à voir avec le statut des personnages secondaires.

L'action du roman de Nodier s'appuie sur certaines ficelles du roman noir. Le personnage éponyme n'est d'abord qu'une rumeur. Sa troupe irrégulière de brigands, les Frères du bien commun, « proclam[e] la liberté et le bonheur, mais elle march[e] accompagnée de l'incendie, du pillage et de l'assassinat³⁷ ». Dans les environs de Trieste où vit l'orpheline Antonia de Montlyon, la bande transporte aussi une légende, celle de son chef Jean Sbogar. Plusieurs fois, le nom et la silhouette du brigand apparaissent et disparaissent au passage de la jeune fille. Or c'est le personnage féminin qui focalise l'essentiel du récit. À Venise, Antonia finit par rencontrer son vis-à-vis, sous les traits du séduisant Lothario. Aux yeux de la sœur de l'héroïne, Madame Alberti, celui-ci passe pour l'« ange d'Antonia³⁸ », son protecteur. La tutrice de la jeune fille voue sa vie entière au bien-être de sa sœur. Elle espère pour elle un mariage heureux mais le prétendant se dérobe, non sans avoir professé ses idées étranges et sans avoir réalisé quelques prouesses

³³ *Ibid.*, p. 527.

³⁴ « И что мне все тычут со всех сторон: “преступление, преступление !” Только теперь вижу ясно всю нелепость моего малодушия, теперь, как уж решился идти на этот ненужный стыд ! » F. M. Dostoïevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 6, Prestuplenie i nakazanie : Roman v 6 č. s èpilogom, op. cit.*, p. 400 ; F. Dostoïevski, *Crime et châtement*, trad. A. Markowicz, *op. cit.*, p. 581.

³⁵ « Когда он говорит, что это *lâcheté*, то вдруг со стороны ему доказывается, что он не может вынести Сбогара не от *lâcheté*. », F. M. Dostoïevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 7, Prestuplenie i nakazanie : Rukopisnye red, op. cit.*, p. 135 (notre traduction).

³⁶ J.-L. Backès, *Dostoïevski et la logique*, Paris, YMCA-press, 2021, p. 262.

³⁷ Ch. Nodier, *Jean Sbogar, op. cit.*, p. 440.

³⁸ *Ibid.*, p. 482.

héroïques. Sur le chemin du retour à Trieste, Antonia et Madame Alberti sont attaquées par des brigands. Lorsqu'elle s'éveille au château de Duino, l'héroïne s'étonne de ne plus retrouver sa sœur : à l'issue d'une brève exploration dans les souterrains, elle découvre le cadavre de Madame Alberti étendu au milieu de la bande à Sbogar, un homme voilé se tenant à ses côtés, en larmes. Le choc lui fait alors perdre la raison. Toute l'intrigue est finalement tendue vers la révélation ultime de la double identité de son amant criminel. Les brigands ont été arrêtés, Antonia a été recueillie dans un couvent et s'apprête à prendre le voile. Dans la cour de prison de Mantoue, où les condamnés doivent passer une dernière fois pour leur exécution, la jeune fille reconnaît le vrai visage de Lothario avant de tomber raide morte.

Ce récit, qui s'apparente à un long processus d'agnition, aura été ponctué par plusieurs temps forts. L'un d'entre eux est certainement constitué par la rencontre fortuite des deux fiancés dans l'église de Saint-Marc. Elle est l'occasion pour Antonia d'éprouver les croyances religieuses de Lothario, ce dernier lui ayant avoué une prédilection pour le néant :

Le néant ! s'écria Antonia : Lothario, y pensez-vous ? Ah ! mon ami, votre âme n'est pas dévouée au néant ! Vous croirez, ne fût-ce qu'un moment, un seul moment ; mais il arrivera l'instant où l'immortalité se fera sentir à la raison de Lothario, comme à son cœur ! L'âme de Lothario serait mortelle, Dieu tout-puissant ! et à quoi servirait la création tout entière, si l'âme de Lothario devait finir ? Oh ! pour moi, continua-t-elle avec plus de calme, je sens bien que je vivrai, que je ne finirai plus, que je posséderai tout ce qui m'a été si cher, dans un avenir sans vicissitude, mon père, ma mère, ma bonne sœur³⁹...

La conversion de Lothario, sous l'influence bienfaitrice de sa fiancée, reste l'une des virtualités du roman de 1818, confirmée par l'avant-dernier fragment des « Tablettes » qui s'ouvre sur l'hypothèse « si j'avais un dieu à *inventer*⁴⁰ » et se termine par le portrait du Christ. Dans l'attente de cet événement, Antonia souffre de mélancolie sur les causes de laquelle sa sœur se méprend : « Tu seras l'épouse de Lothario, quand il serait fils de roi. – Qu'importe, répondit Antonia d'un air égaré, qu'importe s'il ne ressuscite point⁴¹ ? »

Le roman de Dostoïevski n'a pas renoncé aux effets paroxystiques du roman noir. Après avoir longtemps ruminé son « idée » dans sa chambre et sur les quais de Pétersbourg, Rodion Raskolnikov se résout à commettre le meurtre d'une vieille usurière, en partie pour empêcher que sa sœur, restée en province avec sa mère, ne se sacrifie pour lui. Elle s'apprête en effet à faire un mariage de raison après avoir résisté aux séductions de l'infâme Svidrigaïlov. Or, le jour du meurtre, les choses ne se passent pas tout à fait comme prévu. Au lieu de tuer seulement l'usurière, le jeune étudiant doit aussi abattre sa hache sur la sœur simple d'esprit de celle-ci, Lizavéta, qui s'est présentée au mauvais endroit au mauvais moment. Raskolnikov ne supporte plus la compagnie d'autrui, y compris celle de sa propre parenté, venue le rejoindre. La seule personne dont il recherche encore la présence est Sonia Marmeladova, une jeune fille issue d'une famille tombée dans les bas-fonds. Sonia se prostitue pour faire vivre ses frères et sœurs. Parce que Raskolnikov est le seul à la défendre devant la foule, elle le prend pour un héros. C'est pourtant lui qui remet en cause l'existence de son dieu et qui lui demande, par défi, de lui lire à haute voix l'épisode de Lazare, issu du quatrième Évangile, dans lequel Jésus dit à

³⁹ *Ibid.*, p. 485.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 528.

⁴¹ *Ibid.*, p. 487.

Marthe : « Ton frère ressuscitera⁴². » Le miracle *préfigure* la fin du récit évangélique et celle de l'humanité tout entière. Or c'est à *elle*, Sonia, que l'« être secret » vient faire la révélation de son double crime. En elle, le personnage a vu le reflet de Lizavéta, la deuxième victime, qui elle-même a préfiguré Sonia dans le récit. Chez Dostoïevski, les échos *intratextuels* s'ajoutent aux échos *intertextuels* pour déstabiliser le système des personnages. Tandis que le roman glisse vers l'allégorie, Raskolnikov n'aura plus qu'à aller se rendre à la police, non sans avoir embrassé la terre mère humide au milieu de la place aux Foins. Entre-temps, Svidrigaïlov se sera suicidé après avoir tenté une dernière fois de violer Dounia, la sœur du héros. C'est elle qui s'occupera de leur mère durant les derniers mois de son existence, après la *mise au ban* du frère qui voulait être un homme d'exception.

Anthony Glinoer remarque à juste titre que le roman « frénétique » de la Restauration s'inscrit dans une esthétique où « la violence n'est jamais représentée mais racontée⁴³ », ce qui tend à la priver de sa matérialité. Chez Dostoïevski, les choses sont différentes. La violence est bel et bien montrée : le lecteur ou la lectrice aura l'impression de voir tomber la hache, de sentir couler le sang liquide et poisseux, quand la mort de Madame Alberti demeurera à jamais le point aveugle de la représentation nodiériste. Les dernières lignes de *Crime et châtiment* prennent alors un relief particulier. Banni depuis près d'un an, Raskolnikov a fini par se jeter en larmes aux pieds de Sonia, qui a choisi de le suivre en Sibérie :

Семь лет, только семь лет! В начале своего счастья, в иные мгновения, они оба готовы были смотреть на эти семь лет, как на семь дней. Он даже и не знал того, что новая жизнь не даром же ему достается, что ее надо еще дорого купить, заплатить за нее великим, будущим подвигом...

Но тут уж начинается новая история, история постепенного обновления человека, история постепенного перерождения его, постепенного перехода из одного мира в другой, знакомства с новой, доселе совершенно неведомою действительностью. Это могло бы составить тему нового рассказа, -- но теперешний рассказ наш окончен.

Sept ans, *seulement* sept ans ! Au début de leur bonheur, à certains moments, ils étaient tous les deux près de croire que ces sept ans seraient comme sept jours. Il ne savait pas encore que la vie nouvelle ne vous est pas donnée d'elle-même, qu'il lui faudrait encore la payer cher, au prix d'une longue épreuve encore à traverser...

Mais là commence une nouvelle histoire, l'histoire du renouvellement progressif d'un homme, l'histoire de sa progressive régénérescence, de son passage progressif d'un monde à l'autre, celle de son entrée dans une réalité nouvelle et jusqu'alors entièrement insoupçonnée. Cela pourrait faire le thème d'un nouveau récit, mais notre récit présent touche à sa fin⁴⁴.

Si le mot russe *prestuplenie*, traduit par « crime » dans le titre, renvoie à l'idée d'une « transgression », d'un « pas au-delà de la limite », le terme *podvig* n'est pas plus facile à traduire car il comprend lui aussi le sème d'un « mouvement » [*dviženie*], soit l'idée d'un « avancement spirituel ». André Markowicz propose de le remplacer par « épreuve » dans sa version du texte. Pierre Pascal emploie le mot « exploit⁴⁵ ». Enfin, Doussia Ergaz

⁴² « Воскреснет брат твой. » F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 6, Prestuplenie i nakazanie : Roman v 6 č. s' èpilogom*, op. cit., p. 250 ; F. Dostoïevski, *Crime et châtiment*, trad. A. Markowicz, op. cit., p. 369.

⁴³ A. Glinoer, *La Littérature frénétique*, op. cit., p. 82.

⁴⁴ F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 6, Prestuplenie i nakazanie : Roman v 6 č. s' èpilogom*, op. cit., p. 422 ; F. Dostoïevski, *Crime et châtiment*, trad. A. Markowicz, op. cit., p. 614.

⁴⁵ F. Dostoïevski, *Crime et châtiment*, trad. P. Pascal, Paris, Garnier, 1961, p. 761.

a recours à la périphrase « effort héroïque⁴⁶ » dans un épilogue qui ouvre le récit sur un nouveau roman à venir.

LA BARRIÈRE DES MONTAGNES CLÉMENTINES

Ces analyses peuvent déboucher sur quelques considérations géopolitiques. Tandis qu'à Venise Antonia s'épuise à « pénétrer cet impénétrable mystère⁴⁷ » auquel s'identifie l'être aimé, Lothario s'agenouille. Il voudrait être « le monde⁴⁸ » pour celle qu'il adore et l'emmener ailleurs, « loin d'ici, loin des villes⁴⁹ ». Ses souvenirs d'adolescence le rattachent au Monténègre, une terre placée « aux confins de deux mondes⁵⁰ » dans laquelle le héros a su étancher sa soif d'idéal. La peinture de cette « oasis européenne⁵¹ » doit beaucoup au séjour de neuf mois qu'a passé Charles Nodier dans le pays des Slaves du sud. Par arrêté du 20 septembre 1812, l'écrivain fut en effet nommé bibliothécaire de la Bibliothèque municipale de Ljubjana, au cœur de l'Illyrie, alors nouvelle province annexée à l'empire napoléonien. Sa fascination pour les « hommes des confins » [*Graničari*] lui fait opposer les « sauvages⁵² » du Monténègre aux peuples corrompus des villes civilisées. Après avoir passé la barrière des montagnes Clémentines, Lothario atteint une vallée bucolique dont les bocages harmonieusement cultivés lui apparaissent dans la splendeur du couchant : « C'est un tableau qui appartenait, il est vrai, à l'état de société, mais à la société du premier âge⁵³. » Alors qu'il craint de se faire massacrer, le héros est surpris par l'accueil chaleureux que lui fait l'un des habitants. Ce dernier s'en explique en insistant sur la différence de leurs mœurs : « vous êtes chasseurs et guerriers⁵⁴ », lui rétorque-t-il, quand nous autres sommes pasteurs. Mais le désir d'être aimé rend cette idylle incomplète, obligeant Lothario à quitter ce nouveau paradis terrestre.

On retrouve chez Dostoïevski les mêmes accents rousseauistes dans la récurrence d'une *ekphrasis*. Chez le romancier russe, le mythe historique de l'Âge d'or se confond avec l'image d'un tableau de Claude Lorrain, *Acis et Galatée* (1657), contemplé par Dostoïevski dans la galerie des tableaux de Dresde. La vision onirique de cet archipel grec où s'ébattent les représentants d'une humanité bienheureuse, demeurée à l'état d'enfance, bouleverse ses personnages : « C'est là que l'humanité européenne a gardé souvenir de son berceau⁵⁵ », soupire Stavroguine. Cette Arcadie emplit l'âme de Versilov d'un « amour ancestral » (« *rodnuju ljubov'*⁵⁶ »). Le gentilhomme vagabond de *L'Adolescent* [*Podrostok*, 1875] le ressent dans sa chair : en tant que noble russe, il est le

⁴⁶ F. Dostoïevski, *Crime et châtiment*, trad. D. Ergaz, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1950, p. 613.

⁴⁷ Ch. Nodier, *Jean Sbogar*, op. cit., p. 505.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 506.

⁴⁹ *Id.*

⁵⁰ *Id.*

⁵¹ *Ibid.*, p. 507.

⁵² *Id.*

⁵³ *Ibid.*, p. 508.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 509.

⁵⁵ « Тут запомнило свою колыбель европейское человечество » F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah*, T. II, *Besy. Glava « U Tihona » : Rukopisnye red.*, L. : Nauka, 1974, p. 21 ; F. Dostoïevski, « Chez Tikhone », in *Les Démons*, dans *Œuvres romanesques, 1869-1871*, trad. A. Markowicz, Arles, Actes Sud, « Thésaurus », 2016, p. 916.

⁵⁶ F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah*, T. 13, *Podrostok*, L. : Nauka, 1975, p. 375 ; F. Dostoïevski, *L'Adolescent*, dans *Œuvres romanesques, 1875-1880*, trad. A. Markowicz, Arles, Actes Sud, « Thésaurus », 2014, p. 538.

dernier, « *le seul Européen*⁵⁷ ». Le tableau qui s'offre au regard de Raskolnikov, dans l'épilogue de *Crime et châtiment*, s'avère quelque peu différent :

Там, в облитой солнцем необозримой степи, чуть приметными точками чернелись кочевые юрты. Там была свобода и жили другие люди, совсем не похожие на здешних, там как бы самое время остановилось, точно не прошли еще века Авраама и стад его.

Là-bas, dans une steppe infinie et inondée de soleil, on distinguait comme des points juste visibles, des yourtes de nomades. Là-bas régnait la liberté et vivaient d'autres hommes qui ne ressemblaient pas du tout à ceux d'ici, là-bas c'était comme si le temps lui-même s'était figé, comme si les siècles d'Abraham et de ses troupeaux se prolongeaient encore⁵⁸.

Dans le roman de 1866, l'humanité renouvelée est une promesse qui ressemble aux peuples de l'Asie. Elle évoque les pasteurs des temps bibliques, ceux des Patriarches. « Étrange "Âge d'or" en effet qui se place au cœur même de l'enfer, dans le baigne, près du hangar du bagnard⁵⁹ », écrit Julia Kristeva pour qui le pardon de Sonia évoque la régression narcissique de l'enfant incestueux, sans tout à fait se confondre avec elle.

Reste à se souvenir que, pour Dostoïevski, c'est la vertu morale de l'écrivain, sa « capacité de résonance universelle⁶⁰ », loin des valeurs guerrières, qui lui permet de synthétiser les différentes littératures européennes pour se poser en héraut de la littérature mondiale. Cet idéal se retrouve dans les textes du *Journal d'un écrivain* consacrés au réveil des différents peuples slaves, à l'heure où ceux-ci voient s'agiter au-dessus d'eux les puissances impériales européennes dans le contexte la guerre russo-turque de 1877 :

Если нации не будут жить высшими, бескорыстными идеями и высшими целями служения человечеству, а только будут служить одним своим «интересам», то погибнут эти нации несомненно, окаменеют, обессилеют и умрут. А выше целей нет, как те, которые поставит перед собой Россия, служба славянам бескорыстно и не требуя от них благодарности, служба их нравственному (а не политическому лишь) воссоединению в великое целое.

Une nation qui ne vit pas d'un haut et généreux idéal, qui n'a pas pour but suprême le service de l'humanité, qui sert uniquement ses propres « intérêts », se condamne sans aucun doute à sa perte, à la torpeur, à l'impuissance et à la mort. Et il n'est pas de buts plus hauts que ceux que se donne la Russie en servant la cause des Slaves sans mobile intéressé et sans leur demander de reconnaissance, en contribuant à leur union morale (et non pas seulement politique) en un grandiose ensemble⁶¹.

La Russie doit-elle se montrer douce et désintéressée ou réclamera-t-elle la place du héros de l'histoire comme une sœur lasse d'en être évincée ? Par le choix des mots, par celui des métaphores mais aussi par la lecture éthique du devenir des nations qu'elle propose, la vision impériale de Dostoïevski s'offre à nous pour ce qu'elle est : un *familialisme* qui valorise les éléments féminins infériorisés de la culture humaine, à moins qu'il ne rêve le retour à un état de l'humanité qui serait antérieur à la barrière de la différence sexuelle.

⁵⁷ « *единственным европейцем* » F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 13, Podrostok, op. cit.*, p. 376 ; F. Dostoïevski, *L'Adolescent, op. cit.*, p. 539.

⁵⁸ F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 6, Prestuplenie i nakazanie : Roman v 6 č. s'èpilogom, op. cit.*, p. 421 ; F. Dostoïevski, *Crime et châtiment*, trad. A. Markowicz, *op. cit.*, p. 612.

⁵⁹ Julia Kristeva, *Soleil noir : dépression et mélancolie*, Paris, Gallimard, 1987, p. 213.

⁶⁰ « *способностью всемирной отзывчивости* » F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 26, Dnevnik pisatelâ, 1877, sentâbr'-dekabr' – 1880, avgust, op. cit.*, p. 145 ; F. Dostoïevski, « *Discours sur Pouchkine* », *op. cit.*, p. 1371.

⁶¹ F. M. Dostoevskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah, T. 26, Dnevnik pisatelâ, 1877, sentâbr'-dekabr' – 1880, avgust, op. cit.*, p. 81-82 ; F. Dostoïevski, *Journal d'un écrivain, op. cit.*, p. 1269.

Pour conclure, nous pouvons paraphraser Antonio Gramsci et affirmer que Raskolnikov, c'est tout simplement Jean Sbogor « critiqué » pas un panslaviste chrétien. Dans les extraits du « Cahier 16 », où il est question du personnage de Dostoïevski, le nom du héros de Charles Nodier n'est pourtant pas mentionné. Aux yeux de Gramsci, ce sont les héros du roman-feuilleton des années 1840 qui incarnent la nouvelle mythologie politique que s'attache à déconstruire l'auteur de *Crime et châtiment*. À l'horizon de ces « surhommes » d'encre et de papier, la menace indiquée par le communiste italien est tout simplement celle du fascisme. Un des buts de la présente réflexion aura donc été de compléter cette généalogie en remontant, avec le roman de Charles Nodier, jusqu'aux origines incertaines de l'héroïsme postrévolutionnaire. Raskolnikov a voulu faire partie de la bande à Sbogor, celle des législateurs, ces « frères du bien commun », comme Nodier appelle avec ironie ses brigands. Son auteur en a décidé autrement car le héros idéologue n'a pas vocation à devenir un personnage exemplaire.

Dans les cahiers de Dostoïevski, Jean Sbogor est le nom d'une débandade de l'héroïsme et de ses valeurs masculines. La trajectoire intertextuelle du modèle ne peut déboucher que sur une crise de l'évaluation qui s'offre à nous comme une opportunité de dés-hiérarchiser le système des personnages. Tandis que le héros se dilue dans ses contradictions, le personnage essentiel peut enfin apparaître : une sœur assassinée, exclue, mise au ban de la fiction. Ne nous leurrons pas sur les promesses utopiques de la sororité dostoïevskienne : ce rêve d'une Arcadie mythique pourrait bien être le cheval de Troie de son idéologie impériale. On ne passe pas sans danger la barrière des montagnes Clémentines. En tant que « discriminateur idéologique de l'œuvre⁶² », le héros ne disparaît pas pour autant, il semble plutôt distribuer ses charismes à une pluralité de personnages secondaires. À terme, nous pouvons voir dans la fable de Raskolnikov une éthique de la comparaison qui enrichit notre propre réflexion épistémologique. Comparer n'est pas évaluer. Les faits sont éloquentes : en se rapportant à des modèles héroïques antérieurs et en échouant à se hisser jusqu'à leur grandeur, le personnage de Dostoïevski a fini par supplanter le texte de Nodier dans la mémoire littéraire mondiale. Ce devenir paradoxal a peut-être à voir avec le problème irréductible que constitue pour l'écrivain la valeur d'une seule vie. C'est ce problème qui occupa son esprit au moment de dicter l'intégralité de son roman à sa jeune épouse. Plusieurs mois après la parution de *Crime et châtiment*, le voyage des Dostoïevski les conduit à Genève où Anna Grigorievna accouche de son premier enfant le 22 février 1868. La petite Sonia meurt trois mois plus tard des suites d'une mauvaise toux. Le couple aura encore deux autres enfants, Liuba et Fedia. La parole endeuillée de l'écrivain continue néanmoins de nous poser cette question : « Mais Sonia, où est-elle ? Où est cette petite personne pour laquelle, j'ose le dire, je subirais le supplice de la croix, rien que pour qu'elle fût vivante⁶³ ? » C'est encore la question du *dehors*. Son ombre plane sur le roman.

Nicolas AUDE
SORBONNE UNIVERSITE

⁶² Philippe Hamon, *Texte et idéologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1984, p. 45.

⁶³ « А Соня где ? Где эта маленькая личность, за которую я, смело говорю, крестную муку приму, только чтоб она была жива ? » F. M. Dostoievskij, *Polnoe sobranie sočinenij v 30 tomah*, T. 28, kn. 2, *Pis'ma, 1860-1868*, op. cit., p. 297 ; F. Dostoievski, « À Apollon Nikolaievitch Maïkov, 18 mai 1868 », in *Correspondance*, T. 2, 1865-1873, trad. A. Coldefy-Faucard, éd. J. Catteau, Paris, Bartillat, 2000, p. 363.